

# VERVIERS NEWS

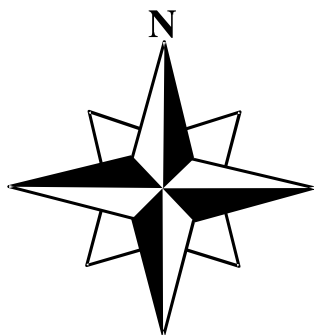
Périodique de la Section Euraudax de Verviers

N° 108 - 8/2010

Ed. responsable :  
Jacky SERVAIS  
Re de Grand-Rechain 65  
4800 PETIT-RECHAIN



**Etoile touristique euraudax des Ardennes  
Borzée (La Roche-en-Ardenne)  
du 10 au 15 août 2010  
210 Kms**



**Etoile touristique euraudax des Ardennes  
Borzée (La Roche-en-Ardenne)  
du 10 au 15 août 2010  
210 Kms**

**Sous-titre : « la marche des mouches »**

En août 2006, Gisèle et moi avons été invités à participer à une étoile euraudax organisée par André Degransart, au départ de Borzée, une région que celui-ci connaît bien, y ayant séjourné régulièrement depuis 1988.

En août 2008, nous étions à nouveau invités par André, pour une étoile au départ d'Ath, pour découvrir le Pays des Collines et des Sorcières.

Quand une nouvelle invitation nous parvint, nous ne pouvions que répondre favorablement. Connaissant le soin apporté par André pour la recherche de ses itinéraires, nous ne pouvions pas louer le coche.

Evidemment, nous savions que ce serait physique. La Roche-en-Ardenne, ce n'est pas le « plat pays ». Depuis le début de cette année, j'ai un peu délaissé les marches, trop occupé par mes tâches de conciergerie. Le manque d'entraînement et les kilos de trop risquent de me pénaliser. Que dire de Gisèle qui, depuis l'étoile d'Ath, n'a engrangé dans son carnet qu'une centaine de kilomètres.



**Vendredi 6 août**

Ce midi, je propose à Gisèle un premier entraînement en vue de l'étoile : nous débouchons une bonne bouteille de Chouffe en apéro pour notre repas.



**Samedi 7 et dimanche 8 août**

Gisèle préfère éviter de se fatiguer avant l'étoile. Je pars donc seul pour participer à deux brevets euraudax. Samedi, ce sont les 50 kms organisés au départ de Pepinster par Thérèse et

Conrad Parotte, avec un parcours particulièrement gratiné avec une succession de côtes dont une pente « de derrière les fagots » entre Nessonvaux et Banneux.

Dimanche, c'était au tour de Cornelia et Herbert Neubacher, nos amis d'Aix-la-Chapelle, de proposer un itinéraire de 25 kms à Liège avec deux sérieuses montées, vers Cointe puis vers Ougrée-haut.

Plusieurs participants à l'étoile seront là : Luc et Micheline, Serge, Frans.



## **Lundi 9 août**

Nous traînons un peu au lit. A partir de demain, ce ne sera plus possible.

La matinée est bien nécessaire pour préparer les bagages. Surtout, ne rien oublier.

A 15 heures, nous quittons Petit-Rechain. Très peu de trafic sur l'autoroute, si bien que nous arrivons à Borzée avant 16 heures. Nous avons le temps de faire un peu de tourisme à La Roche.

La Ville de La Roche est blottie au creux de la vallée de l'Ourthe, au point de rencontre avec les vallées de Hermeux, de Pierreux, de Royen et de Bronze.

On se perd en conjoncture sur l'origine de La Roche. Son nom provient évidemment des rochers qui l'entourent. Au cours des siècles, son histoire est celle des duchés et marquisats qui dominèrent dans la contrée. Elle reçut de Jean l'Aveugle le titre de ville en même temps que sa charte d'affranchissement, les bourgeois devant, en contrepartie, dresser un mur d'enceinte. Des vestiges de ces remparts sont encore visibles derrière l'église.

C'est sur le quai du Gravier que je trouve une place de parking, juste devant le char britannique « Achille », un tank destroyer M10. Ce char rend hommage au 1<sup>er</sup> Northamptonshire Yeomanry qui soutint la 51<sup>ème</sup> Division Highland lors de l'Offensive des Ardennes. Il symbolise la libération de la Ville par les Britanniques, le 11 janvier 1945. Restauré par le Musée de la Bataille des Ardennes en collaboration avec la Ville de La Roche, il fut inauguré le 11 janvier 2000 à l'occasion du 55<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de la ville.

Dans la rue de l'Eglise, nos pas nous mènent à l'Office du Tourisme. J'y trouve des paquets de dépliants touristiques concernant les sites que nous visiterons durant la semaine : la brasserie d'Achouffe, les grottes d'Hotton, le Musée du Grès, la Ferme des Bisons, le Parc Chlorophylle.

Nous y trouvons aussi des avis à l'attention spéciale des touristes pour les inviter à la prudence. Trois dangers sont ainsi épinglés.

D'abord, il y a la berce du Caucase... superbe et gigantesque plante qu'on reconnaît à ses larges feuilles « piquantes » et à ses immenses ombrelles blanches parfois perchées à deux mètres de haut. C'est la plus grande des ombellifères d'Europe. Elle est classée parmi les espèces invasives, celles qui, venant d'ailleurs, poussent trop vite et trop bien chez nous, prenant la place des plantes indigènes vouées à disparaître, occasionnant donc une menace pour la nature. Remarquable par sa taille, elle est aussi remarquablement allergisante. Mettre la peau en contact avec sa sève représente un réel danger car son suc occasionne de graves brûlures renforcées par la présence du soleil. D'importantes lésions de la peau, persistant plus longtemps que de simples brûlures et longues à guérir, peuvent laisser un souvenir... cuisant !

La berce du Caucase, on en trouve aussi à Verviers, le long de la Vesdre. Régulièrement, des campagnes de destruction sont menées par la Ville.

Deuxième avertissement aux touristes : la maladie de Lyme. Ce sont les tiques qui, par leur piquûre, véhiculent la maladie de Lyme, maladie virale causée par une bactérie, le « borrelia ». Cette infection peut être bénigne (symptômes grippaux) mais peut aussi revêtir des formes nettement plus graves (méningites, encéphalites). Après toute balade, il est bon de vérifier qu'aucun petit invité ne s'est incrusté dans l'épiderme.

Enfin, un dernier danger porté à la connaissance des touristes, est l'échinococcose alvéolaire humaine, une grave maladie parasitaire due au développement dans le foie de la larve d'un petit ver, l'« echinococcus multilocularis ». Ce petit ver parasite l'intestin de certains carnivores sauvages, et en particulier des renards. Une fois infectés, ceux-ci éliminent les œufs du parasite et la maladie peut se transmettre à l'homme si celui-ci ingère à son tour les œufs de ce ver qui peuvent se retrouver sur les myrtilles, fraises des bois, framboises... ou autres végétaux proches du sol et ingérés crus...

Nous voilà donc prévenus... !

A quelques mètres de l'Office du Tourisme, nous nous installons à la terrasse de la Brasserie « La Huchette » pour déguster une bonne Chouffe.

A 17 heures, nous arrivons à Borzée, au Centre Nature où nous logerons cette semaine. Ce centre, dans ses 20 hectares de nature, accueillait des classes vertes et organise de nombreux stages tout au long de l'année ;

Dans la cafétéria, nous trouvons André et Eliane, nos organisateurs. Beaucoup de têtes connues : Antoine Goudaillier, Micheline Doens et Luc Fraipont, Léo Chevalier et son épouse Véronique, Raymonde Geys et Michel Oster, Nadine Malcourant et Bernard Lasseel, Christiane Deruyck et Charly Leroij, Nicole Allard, Ann Damme et Dirk Van Massenhove, Denis Flameng, Frans Delaere, Christine Magis, Serge Liber.

Nous sommes particulièrement heureux de revoir nos bons amis français Josette Gautier et Jean-Claude Letellier, du club de Vernon, que nous connaissons depuis de nombreuses années.

Nous saluons aussi les autres participants que nous ne connaissons pas encore : Monique Simon, Félix Thiry, Bernard Janssens.

Apercevant Raymonde, je la blague : « Ton Michel a-t-il prévu un tournevis pour démonter les portes de WC où tu resteras coincée ?... » ... allusion à sa mésaventure il y a 4 ans quand elle se trouva prisonnière dans un WC lors d'un arrêt ravitaillement au belvédère des 5 Ourthes.

A l'accueil, nous recevons la clé de la chambre 306 dans l'aile Digitale. Cette chambre est bien spacieuse et même équipée d'une télé. André a voulu faire un petit plaisir pour les couples : il a négocié avec la direction du Centre pour obtenir quelques chambres confortables. Nous l'en remercions. Nous nous installons et préparons nos lits.

19 heures. Nous prenons l'apéro à la cafétéria. Une Chouffe, évidemment. Une demi-heure plus tard, nous passons à table pour un repas froid. Je m'éclate aux charcuteries : pâté, jambon cru et fumé, saucisson... Gisèle aurait préféré un repas chaud... Retour en cafétéria pour un petit café.

Peu avant 21 heures, André nous réunit pour quelques indications et informations concernant le déroulement de l'étoile.

Dernier passage en cafétéria pour une dernière Chouffe avec Jean-Claude et Josette. Nous évoquons de nombreux souvenirs de marche. Peu avant 23 heures, il est temps de se coucher. Demain est un autre jour.



**Mardi 10 août : Journée Nuton – De Borzée à Achouffe et retour**

Comme chaque fois que je dors autre part que dans mon lit, mon sommeil a été un peu chamboulé. Comme on dit : ce matin, j'ai « la tête dans le pet ».

Je me lève à 7 heures. D'autres sont sans doute plus nerveux : j'ai entendu des bruits de douche une heure plus tôt ! Je colle des pansements. Et oui : je me suis fait deux bêtes blessures samedi dernier. Mieux vaut donc protéger.

Nous avalons notre petit-déjeuner : pain, confiture, miel, sirop de Liège... J'en profite pour faire signer à tous, la carte postale à envoyer réglementairement à Janine Loubière, responsable des homologations pour l'UAF.

Il est bientôt 8h45. Notre étoile débute. Nous plongeons directement dans les sentiers. Le soleil brille. Dès la première bosse, je transpire déjà. Les sentiers se succèdent. Pour passer un ruisseau, nous franchissons des passerelles quelque peu instables.

Nous grimpons jusqu'au Bois du Sart (alt. 425m). A Bérismenil, un premier ravitaillement nous attend près de la chapelle Saint-Lambert (km 5 – alt. 460m) : gaufres et bouteilles d'eau.

La commune de Bérismenil est connue pour les restes d'un refuge celtique fortifié, l'oppidum de Cheslé (que nous avons vu en 2006). Selon la légende, le puits de la cour intérieure, creusé dans le roc, renfermerait un trésor gardé par un esprit diabolique.

Caché au fond du puits, ce trésor remonterait à la surface tous les ans à Noël, au moment de l'élévation pendant la messe de minuit. Cependant, ce trésor est gardé par un génie qui ne le cédera qu'à cette double condition : qu'on lui offre une poule noire et que l'on ne profère aucune parole. Un soir de Noël, trois solides cultivateurs de Bérismenil vinrent pour prendre le trésor. Ils avaient déjà remis l'offrande au génie et tenaient le coffre au trésor par les anses, lorsqu'un des trois lâcha ces paroles fatales : « Nos l'avons ». Soudain, le coffre se transforma en une bête gluante, dont les yeux démesurés lancèrent des éclairs, qui pulvérisèrent nos trois gaillards. Avis aux amateurs !

Nous montons encore jusque « Au Sneri » (alt. 475m). De ce sommet, nous bénéficions d'un superbe panorama. Nous poursuivons à travers les sapinières, par des petits sentiers. Attention aux racines. Sans doute attirées par notre transpiration, des nuées de mouches tournent autour de nous. Quelle infection !

Nous arrivons bientôt à Wibrin (km 10,5 – alt. 403m). Un arrêt nous est ménagé au café « Le Bastognard » qui nous avait déjà accueillis en 2006. J'y commande... de la Chouffe. Dirk et Frans entament avec le plus grand soin leur fonction de « carnetiers » (terme inventé par eux).

Le village de Wibrin, chaque année en juillet, reconstitue le guillotinement historique de Magonette et Géna. Magonette naquit ici, à Wibrin, en 1790 ; Géna était originaire de la vallée de l'Aisne. Magonette entra dans une bande de réfractaires au service militaire. Pris à La Roche pour un vol de foulards, il fut jeté en prison où il fit la connaissance de Géna accusé du vol d'un cheval. Tous deux s'évadèrent et se réfugièrent dans les bois de la région où ils avaient de la famille pouvant les aider. Ils formèrent alors un groupe de mandrins qui hanta la région, multipliant les agressions pour se procurer argent et vivres. Géna et Magonette furent capturés en 1820. Ils furent jugés et guillotines à Liège l'année suivante. Ce furent, en Belgique, les derniers malfaiteurs à avoir la tête tranchée.

Nous repartons bientôt, longeant l'église Saint-Pierre-et-Saint-Lambert, édifiée sur un socle de schiste. Sa tour romane remonte au 10<sup>ème</sup> siècle. L'église a été agrandie et reconstruite en 1879.

Juste à côté, nous apercevons un char US Sherman de la Seconde Guerre mondiale, qui fut neutralisé dans le village lors de l'Offensive des Ardennes.

Nous grimpons un peu. Sur la crête, nous rencontrons la chapelle Jean Nicolas, qui avait été construite en 1680 par deux frères nés à Mont. Ceux-ci, lors d'un naufrage, firent le vœu d'élever une chapelle à la Vierge s'ils échappaient aux dangers de la mer. Sains et saufs, revenus sur la terre ferme, ils s'acquittèrent ainsi de leur promesse.

Nous plongeons bientôt dans la « Vallée des Fées ». Une légende rapporte qu'un jour, un vacher du village avait capturé une génisse blanche inconnue qui, durant la journée, aurait tenté d'éloigner son cheptel de la vallée. Cette génisse lui parla : « Brave homme, entraîne ton troupeau ailleurs. Les fées, mes sœurs, se désolent de voir leurs fleurs foulées au pied. Voici que ton sac est rempli d'or, mais ne reviens plus. » Depuis ce jour, le riche vacher veilla ce que la vallée miraculeusement refléurée, reste pour toujours le domaine des fées.

C'est peu avant midi que nous arrivons à Achouffe, plus précisément à la brasserie (km 15 – alt. 330m).

Avant d'entamer la visite, nous pouvons effectuer quelques achats à la boutique. Pour ma Pitchounette, ce sera un polo marqué à l'emblème du célèbre nuton. Je m'achète le nouveau tee-shirt créé pour la Grande Choufferie, une festivité annuelle organisée ici le week-end dernier.

Nous entamons la visite. C'est en 1977 que Pierre Gobron et Chris Bauweraerts décidèrent de créer leur propre bière dans leur propre brasserie. Ils entamèrent ce que les fans de bière appellent la « Chouffe Story ». En 1988, les exportations commencèrent vers le Québec et la Chouffe devint la bière belge artisanale la plus importée au Canada. C'est en 1990 qu'on a ouvert un pub-restaurant au sein de la brasserie. Et en septembre 2006, la brasserie a intégré le groupe Duvel Moortgat.

En 2009, la brasserie a accueilli plus de 17.000 visiteurs. C'est dire l'engouement pour la Chouffe. La visite s'effectue habituellement sur deux sites : à Achouffe (brassage et fermentation) et Fontenaille (mise en bouteille et stockage). Par manque de temps, nous nous limitons au site d'Achouffe. Nous avons l'occasion de déguster la Chouffe (8% alc./vol – bière blonde non filtrée et refermentée, fruitée, épicée à la coriandre et légèrement houblonnée) et la Mc Chouffe (8% alc./vol – bière brune non filtrée et refermentée, au goût fruité et caramélisé avec une légère pointe d'amertume).

En d'autres circonstances, j'ai aussi déjà goûté la N'Ice Chouffe (10% alc./vol – bière de Noël brune forte, non filtrée et refermentée, épicée au thym et curaçao et légèrement houblonnée) ainsi que la Chouffe Dobbelen IPA Tripel (9% alc./vol – bière blonde non filtrée et refermentée, équilibrée avec une amertume bien prononcée provenant de trois types de houblons entrant dans sa composition et un agréable goût fruité).

Après la dégustation, nous avalons nos casse-croûtes.

Il est bientôt temps de repartir. Nous passons le ruisseau de Martin Moulin, puis prenons un sentier sur la gauche : une solide côte qui nous amène au « Pa-la-les-Waai » (alt. 420m).

Nous passons le village de Mont, puis « Sur Chabrimont » (alt. 410m), avant de descendre par un GR à travers bois. Nous voilà de retour à Achouffe. Photo de groupe devant le monument des nutons. Qui sont les nutons ? D'où proviennent-ils ?

On affirme dans la région que ce sont des petits génies, amis des hommes, qui, la nuit venue, s'en vont visiter les maisons pour apporter à leurs habitants aisance et prospérité.

Les nutons constituent la branche typiquement ardennaise de la grande famille des génies « favorables ». Ceux-ci comptent les lutins, que l'on dit faire partie des trente mille démons, mis qui ne sont pas méchants pour autant, seulement malicieux ; les gnomes, esprits légendaires habitant les entrailles de la terre et gardiens de mines ou de trésors, qui se plaisent à rendre service aux humains avec l'espoir de lier quelque alliance amoureuse capable de leur assurer l'immortalité ; également les elfes du fonds populaire scandinave...

Étymologiquement, les nutons seraient, pour leur part, des génies de l'eau (de « neptunus », en vieux français « netun »). Leurs cousins du folklore wallon se nomment sotais, massotais, massokais, dos-dos, selon les régions. Tous sont petits, bienveillants, un peu farouches. Leur occupation favorite serait la réparation des outils agricoles, des instruments de cuisine et des chaussures... qu'ils convient de déposer à leur entrée de leur grotte en compagnie de quelques provisions. Tout travail mérite salaire, même si l'on est diabolin de bonne compagnie.

Les plus sceptiques assurent que les seuls nutons authentiques que l'on ait jamais vus étaient de hardis garnements qui, après avoir assuré leur réputation en effrayant les bourgeois aux abords des cimetières, pénétraient dans les maisons pour y boire à l'aise, voire lutiner quelque belle, donnant ainsi naissance au vieux proverbe : « Où sont fillettes et bon vin, c'est là que hante le lutin ».

Il nous faut penser à poursuivre notre route. Nous grimpons une bonne côte vers Les Onays (km 22,7 – alt. 404m). Nous trouvons ici un parc de vacances qui propose des logements de 4 à 14 personnes. Le site comprend aussi un parc à gibier où un troupeau de cervidés vit en semi-liberté. Nous étions déjà venus ici en 2006. Je commande une Chouffe. Gisèle préfère se désaltérer d'un diabolo-menthe.

Nous repartons. D'abord une forte montée avant de redescendre à travers bois vers le Pont de Pierre (alt. 350m). Nous remontons vers le hameau de Petite Mormont (alt. 373m), nous redescendons, avant de remonter vers Nadrin (alt. 410m).

Nous passons devant la vieille église avant de nous installer à la Taverne « Le Bowling » (km 29,7), comme en 2006.

Après Bérismenil, nous traversons une longue prairie au sommet de laquelle trône un monument composé d'une hélice de la forteresse volante américaine B17 « The Joker » abattue le 13 avril 1944 au retour d'une mission de bombardement sur l'Allemagne. Le monument que nous apercevons a été inauguré le 20 mai 1984 à l'endroit même de l'accident.

Les Crestelles (alt. 425m) : on a aménagé ici une aire de lancement pour deltaplane et parapente. La dénivellation est de 200 mètres. Les vents y sont favorables : O-SO.

Nous entamons la descente à travers bois par un sentier étroit. Attention de ne pas chuter dans les racines et les pierres. Voici bientôt la petite chapelle Saint-Roch (alt. 270m). Il ne reste plus qu'à grimper jusqu'au Centre Nature (km 36 – alt. 390m), par un sentier qui nous fait passer par la ferme.

Nous avons pris du retard. Juste le temps de prendre une douche, avant de descendre au restaurant pour le repas du soir : potage aux carottes, lasagnes bolognaises, buffet salade. Bref passage en cafétéria pour la tasse de café. Retour en chambre pour préparer nos affaires pour demain. Gisèle fait une petite lessive. Je retourne en cafétéria pour une Chouffe avec Serge et Antoine. Retour en chambre à 22h30. Nous suivons distraitement la fin d'un navet sur Club RTL avant de nous coucher.



## **Mercredi 11 août : Journée Western – De Houffalize à Recogne et retour**

Nous sommes debout un peu avant 7 heures. Il a plu durant la nuit. Même très fort, à torrents, à certains moments.

Dès après notre petit déjeuner, nous partons en voiture : l'étape d'aujourd'hui débute et se termine à Houffalize. Nous embarquons avec nous Raymonde, Josette et Serge.

Une petite demi-heure plus tard, nous arrivons à Houffalize, une charmante petite ville, appelée par le poète Paul Fecherolle « le royaume des panoramas », blottie dans une cuvette de la vallée de l'Ourthe orientale.

Le 6 janvier 1945, quelque 400 bâtiments et maisons de la ville furent complètement détruits lors de l'Offensive des Ardennes. Après le conflit, la commune de Schaerbeek apporta une aide généreuse à Houffalize pour sa reconstruction.

Nous nous regroupons sur la place du Roi Albert (alt. 353m), devant le char allemand Panther de la 116<sup>e</sup> Panzer Division, qui rappelle les violences de la guerre. Cet engin pesant 43 tonnes et armé d'un canon de 75mm et de deux mitrailleuses de 7,92mm, échoua dans l'Ourthe durant les combats. Il y restera jusqu'à l'été 45.

Le Panther vit le jour en 1942 comme parade aux chars russes T34 et KV qui surclassaient les Panzers Mark IV. La conception du nouveau char allemand s'inspira d'ailleurs des caractéristiques du T34. Le Panther subit le baptême du feu lors de la plus grande bataille de chars des temps modernes : la Bataille de Kursk. Le Panther surclassait tous les chars US et britanniques engagés dans la Bataille des Ardennes.

Démarrant à 9h15, nous traversons le parking de l'Athénée, endroit bien connu des participants au Plombières-Houffalize.

Une longue montée nous amène sur une crête, d'où nous apercevons le viaduc de l'autoroute. Celui-ci a été construit pour franchir la vallée encaissée de l'Ourthe. Ce gigantesque viaduc de 370 mètres est composé de 14 arcs de tension de 26 mètres et d'une arche centrale de 162 mètres, ce qui la classe parmi les 15 plus grandes du monde. Le viaduc enjambe l'Ourthe orientale à une hauteur de 65 mètres.

Nous arrivons bientôt au « Hêtre isolé » (alt. 475m). Où est cet arbre, inscrit à l'atlas des arbres remarquables ? Le hêtre a été frappé par la foudre. Il n'en reste plus que la souche.

Nous arrivons bientôt au premier ravitaillement de la journée, sous un pont d'autoroute à hauteur de Mabompré (km 42,3 – 449m).

Malheureusement, la pluie commence à tomber. Nous entamons un tronçon à travers une sapinière. Attention aux entorses ! Nous poursuivons dans un sentier envahi de hautes herbes. Nos pieds sont bien vite trempés. La pluie arrête de tomber... pour combien de minutes ?!

Les chemins sont gorgés d'eau. Nous traversons la N847 et arrivons bientôt dans le village de Vaux. Nous passons l'église (1840) et ... hop ! ... nous montons une colline pour arriver à la buvette du club de football E.S. Vaux-Noville (km 47 – alt. 445m). André nous le dit, le sourire en coin : on doit mériter sa pinte !

La buvette est ouverte spécialement pour notre groupe. Je commande des cafés. Frans, Anne et Dirk commandent des chopes d'un demi-litre. Ils ont besoin de forces : ils travaillent pour nos carnets.

Nous repartons avec quelques rayons de soleil. Une nouvelle colline nous fait grimper, d'abord sur bitume puis dans la caillasse. Et flûte ! Il recommence à pleuvoir !

Du sommet, nous apercevons les premiers bisons. Nous descendons vers Recogne. Il est 12h30. Nous arrivons à la Ferme des Bisons (km 52 – alt. 480m). Nous nous installons à la terrasse du restaurant au cadre typiquement western. Nous y avalons nos casse-croûtes. Pour les boissons, ça traîne un peu. Nous avons fini de manger nos sandwiches quand arrivent enfin les Chouffes que nous avons commandées.

13h30. Nous montons dans un chariot à banc, tiré par un tracteur qui nous emmène dans une prairie où paît un troupeau de bisons. Le commentaire enregistré nous conte d'abord l'histoire de Coco, un bison qui, abandonné par sa mère à la naissance et nourri au biberon, a préféré la compagnie des humains au troupeau.

Principale ressource de viande des peuplades indiennes, le bison a été réduit à quelques centaines d'individus lors de la conquête de l'Amérique par l'homme blanc au 19<sup>ème</sup> siècle, avant d'être ensuite protégé dans des parcs nationaux puis peu à peu élevé dans des fermes et des ranchs privés.

On nous explique que le bison supporte aussi bien les hivers rudes que les été ensoleillés et se contente de fourrage pauvre en vivant à l'extérieur (sans abri nécessaire) dans de grands espaces où il peut laisser libre cours à son agilité et à sa rapidité.



Tandis qu'une bisonne peut reproduire jusqu'à l'âge de 20 ans et plus (un veau de 25 kg chaque printemps), les mâles qui ne servent pas à la reproduction sont abattus vers les deux ans à un poids de 450 kg.

Des clôtures en grillage ou en fils électriques sont nécessaires et un matériel de contention spécifique doit être installé pour assurer les interventions annuelles (prises de sang, marquage, déparasitage...)

Importé en Europe dans les années nonante, le bison compte actuellement une population d'environ 2.500 animaux en Europe. La Coopérative « Bison d'Ardenne » est le principal groupement d'éleveurs en Europe. Elle assure la commercialisation d'animaux reproducteurs et la livraison de viande dans l'union européenne et dans les pays voisins.

La viande de bison possède un ensemble de qualités étonnantes : tendre, pauvre en graisse et très goûteuse. Grillée ou mijotée comme du gibier, sa saveur nouvelle satisfait le consommateur européen pour son côté à la fois gastronomique et naturel.

Durant la visite, les appareils photo crépitent. Nous revenons bientôt vers le ranch. A 14 heures, nous reprenons la route à pied... sous la pluie !

Dans un enclos, nous apercevons un gros bison qui s'approche de nous. Il vient quémander des caresses : c'est Coco. Gisèle le caresse. Sa crinière est toute douce. Une réflexion fuse dans le groupe : c'est tout frisé... comme les poils de cul... ! Qui a dit ça ?!...

Un peu plus loin a été placé un gros rocher dans lequel a été sculptée une tête d'indien. L'inscription indique : « En signe de profonde gratitude à l'égard des soldats indiens américains tombés pour la libération de la Belgique. »

Nous remontons le chemin emprunté en chariot. Nous revoyons au passage le troupeau de bisons.

Après un petit tronçon sur la N30, nous arrivons à Foy (alt. 503m). Le soleil réapparaît... pour deux kilomètres, avant que la pluie ne retombe.

A l'orée d'un bois (km 58,5 – alt. 523m), nous retrouvons nos ravitailleurs, qui nous proposent des quartiers de pommes et de l'eau. Tout le monde gesticule pour chasser les mouches qui nous attaquent.

Nous poursuivons dans un chemin trempé, envahi de hautes herbes, le long d'une prairie. Nous entendons soudain hurler Tjoef, le chien de Dirk. Kaaï kaaï kaaï... Il revient dans le groupe, tout penaud : il a touché les fils électriques de la clôture.

Nous voici bientôt sur un Ravel, à plat. Derrière l'ancienne gare de Bourcy (km 61 – alt. 517m), nous nous réfugions à l'abri de la pluie au « Café de la Jeunesse ». La jeunesse en question, c'était il y a 50 ans. La mamy qui nous sert ne sait proposer que de la Ciney (beurk !). Je préfère me désaltérer d'un Fanta.

Le gag du jour concerne notre guide, André. C'est seulement ici, étonné de la couleur de son tee-shirt, qu'il se rend compte qu'il marche depuis ce matin avec sa veste de pyjama !

Nous repartons, toujours sous la pluie, traversant une plaine de jeux. Un panneau y relate la légende du chevalier et de la belle pèlerine. Je n'ai malheureusement pas le temps de la lire, encore moins de la noter.

Nous poursuivons encore sur le Ravel, jusqu'au ruisseau de Hardigny (alt. 430m). Dirk entame une leçon de flamand pour Serge. Une phrase élémentaire et facile à retenir :

« Ik heb een Chouffe et een Mc Chouffe gedronken ».

Nouveau ravitaillement à la Ferme de Neumoulin (km 68 – alt. 407m) : œufs durs, fromage, saucisson... Nous remontons encore un long chemin, tantôt herbeux, tantôt caillouteux. Au sommet, nous contournons les installations du RES Houffalize. Nous entamons à présent la longue descente vers Houffalize par un sentier (attention aux glissades), avant de retrouver le bitume.

Voici la rue Saint-Roch tant redoutée des participants de Plombières-Houffalize. Quand la marche débute à Houffalize, on asphyxie pour arriver au sommet. Et quand la marche débute à Plombières, il faut descendre cette rue particulièrement raide, juste avant l'arrivée. Ca fait mal aux genoux. Certains trottinent.

Nous voilà de retour sur la place du Roi Albert (km 72,5). Josette et Raymonde rentrent dans une autre voiture. Par contre, je charge Mario pour rentrer à Borzée, après un bref arrêt à la pharmacie pour acheter un tube de Nilflugel.

De retour au Centre Nature, nous plongeons sous la douche. Je sèche au mieux nos chaussures avec le sèche-cheveux que j'emporte toujours avec moi pour les marches par étapes.

Au restaurant, nous apprécions un bon repas : potage aux tomates, carbonades de marcassin, frites, crudités et une glace. Passage en cafétéria pour notre désormais traditionnel déca. Puis en chambre pour préparer nos affaires pour demain. Retour en cafétéria pour boire une bonne Chouffe avec Serge. Nous réintégrons notre chambre à 22h30.

Dehors, il tombe un véritable déluge d'eau. Que va-t-il arriver demain ? Ce n'est guère rassurant... !



## **Jeudi 12 août : Journée Rail – D'Odeigne à Erezée et retour**

Lever à 7 heures. Nous avalons notre petit déjeuner. Retour en chambre pour soigner une petite plaie au talon, conséquence de la pluie d'hier.

Aujourd'hui, nous sommes chargés en voiture par Denis, avec Serge et Christine. Nous allons jusqu'à Odeigne. Le dernier tronçon de route est en fort mauvais état. A chaque bosse, Serge, assis au milieu, rebondit presque jusqu'au plafond.

C'est à côté de l'église d'Odeigne (alt. 353m) que Denis gare sa voiture. Odeigne a été érigée en commune après la Révolution. Avant cette époque, elle appartenait à l'abbaye de Stavelot.

A 9h30, nous prenons la route. Par un sentier GR, nous descendons dans le bois avant d'attaquer une grosse montée. Nous profitons d'un large panorama ensoleillé. Après la brume matinale, l'horizon est à présent parfaitement dégagé.

Nous redescendons à travers le bois de la Grosse Haie. Soudain, Raymonde stoppe. Elle tombe en extase devant un crapaud. Je la mets en garde. Attention : il pourrait se changer en prince charmant... et ton Michel se retrouver transformé en citrouille ... !

Certains sont intrigués par le tee-shirt que j'ai endossé aujourd'hui, avec une tête de mort. Et non. Ca n'a rien à voir avec la Dodentocht de Bornem. C'est le tee-shirt de la brasserie Mortal's Beers qui était, jusqu'à il y a peu, la plus petite brasserie artisanale visitable en Belgique, située à Jamagne près de Philippeville. Ses produits étaient composés pour la plupart à partir d'ingrédients du jardin. Malheureusement, la brasserie a fermé ses portes pour des raisons familiales. Fin juillet dernier, lors de la Fête de la Bière organisée à Stembert par l'ASBL Chanteloup, j'ai eu la chance de pouvoir boire une des dernières bouteilles disponibles.

A l'entrée d'un village, Michel et Raymonde se font photographier devant la plaque d'agglomération. La raison : nous sommes ici à Oster (nom de famille de Michel). Nouvelle photo quelques mètres plus loin devant la plaque de la « rue du Chalet Michel ».

Nous plongeons dans un sentier rendu très boueux par les dernières pluies. Attention de ne pas glisser ! C'est à Grandmenil, en bordure d'un bois (km 78,5 – alt. 469m) que nous trouvons nos ravitailleurs : gaufres, eau... et des nuées de mouches en supplément gratuit !

Nous repartons avec une nouvelle côte, puis une descente. Dans le village de Lafosse, nous remontons par la route Napoléon. Dans une prairie, nous apercevons quelques bisons.

Un regroupement est nécessaire au sommet. Voici un, nouveau tronçon difficile, à travers le Bois du Pays. Ici, les chemins sont partiellement inondés, détruits par les tracteurs des forestiers.

Nous passons un calvaire (alt. 490m). Nous descendons, nous descendons, nous n'arrêtons pas de descendre... Et dire qu'il faudra tout remonter cet après-midi.

Au détour d'un chemin, un panneau indique : « Plantation dédiée aux GI's de la 75<sup>e</sup> Division d'Infanterie qui résista avec courage, ténacité et héroïsme aux attaques allemandes la nuit du 27 au 28 décembre 1944. »

Nous descendons vers Sadzot (km 85 – alt. 358m) où nous bénéficions d'un ravitaillement en bord de route : fromage, rondelles de salami.

Dans une demi-heure, nous arrêtons pour le casse-croûte de midi. Mais nous n'y sommes pas encore. Nous remontons une colline pour redescendre de l'autre côté. Nous empruntons un petit sentier pas très fréquenté. André y est même venu il y a une dizaine de jours. Il y a coupé beaucoup de ronces.

A la sortie du chemin, nous retrouvons le bitume. A l'entrée d'Erezée, nous pensions être arrivés. Que nenni ! Nous descendons par un chemin pour remonter un sentier, très difficile, envahi de grosses pierres et très pentu ! Pfff !!!

Nous arrivons sur la place d'Erezée, au café « Le Concordia » (km 89 – alt. 328m). Installés en terrasse, nous avalons nos casse-croûtes... et une bonne chouffe. Dès l'ouverture, à 13h30, certains se précipitent à la pharmacie pour acheter de quoi se soigner.

A 13h35, nous repartons, franchissant la place de l'Eglise, joliment réaménagée. Par l'avenue du Centenaire puis un sentier caillouteux, nous descendons vers le Pont d'Erezée (km 91 – alt. 270m).

Là, il y a de l'énerverment dans l'air. André avait réservé et même versé un acompte pour une balade en petit train à 14 heures. Mais ici, on l'a noté par erreur à 11 heures. Que faire ? La solution est enfin trouvée : on ajoute une voiture.

Le Tramway touristique de l'Aisne exploite un tronçon d'une authentique ligne vicinale ardennaise. Au départ de la gare d'Erezée, des véhicules d'autrefois dont certains sont centenaires, emmènent les visiteurs pour une balade dans la nature du Val de l'Aisne (rien à voir avec l'Aisne française). Le Tramway touristique de l'Aisne circule tous les week-ends de Pâques à octobre et tous les jours en juillet et août.

La ligne a été construite entre 1908 et 1912. Initialement à vapeur, la matrice est actuellement équipée d'un moteur diesel provenant d'un ancien char américain.

Le tramway nous emmène jusqu'à Forge-à-la-Plaz. Une dizaine de minutes est nécessaire pour effectuer les manœuvres de remplacement de la motrice pour faire demi-tour.

Nous sommes bientôt de retour à Erezée. A 15h30, nous repartons à pied, suivant la voie jusqu'à Blier. Ce n'est pas facile de trouver une bonne cadence. Les billes ont été placées

irrégulièrement. C'est un peu casse-patte. A Blier, un panneau indique « Verboden op den spoorweg te gaan ». Nous étions donc en infraction.

Nous quittons la voie et entamons une grosse montée dans la caillasse. On n'entend plus personne parler... rien que les mouches voler... Regroupement à Hazeilles, puis nous redescendons avant de remonter à nouveau, dans le Bois du Pays. Voici la Croix des Grandes Places (alt. 400m). Après un moment à plat, nous redescendons et reprenons un petit tronçon de la ligne de tramway, jusqu'au terminus de Forge-à-la-Plaz (km 98,5 – alt. 330m).

Nous y arrivons juste à temps... juste avant que n'y revienne le tramway. Un ravitaillement nous y attend avec des quartiers de pommes et des bouteilles d'eau.

Une grosse difficulté nous attend : un dénivelé de 210 mètres à gravir sur une longueur de trois kilomètres. Au sommet (alt. 540m), je distribue des petits bonbons.

Nous plongeons pour arriver à l'Euro-Camping, Lamormenil (km 103,3 – alt. 475m). J'y commande des Palm et des chips au sel.

Le ciel devient incertain. Tout le monde s'inquiète. Heureusement, il ne pleuvra pas. Nous descendons vers Freyneux (alt. 444m). Nous passons l'église et descendons dans la vallée par un circuit balisé. Nous passons un ruisseau sur un petit pont de bois. Il ne nous reste plus qu'à remonter vers Odeigne, par le bitume. A 18h50, nous sommes de retour dans la rue du Baron où nous avons laissé les voitures ce matin.

Félix, qui dispose d'un GPS sur sa montre, nous signale que nous avons aujourd'hui gravi un dénivelé positif de 897 mètres !

Denis nous ramène à Borzée. Ayant pris du retard, nous n'avons pas le temps de prendre notre douche de suite. Au menu pour le repas de ce soir : potage aux oignons, cassolette de poisson, pâtes, crudités et mousse au chocolat. Après notre habituel déca en cafétéria, nous allons prendre notre douche.

Retour en cafétéria. J'y vois entrer un petit chien noir et blanc avec dans la gueule un bâton trois fois plus long que lui. J'interpelle Dirk : « Tu as vu... On a poussé ton chien dans le miniwash. Il a rétréci au lavage... »

Nous dégustons une bonne Chouffe avec Serge, bientôt rejoints par Christine. Micheline et Luc, quant à eux, préfèrent la Trappiste de Rochefort.

A 22 heures, nous décidons de remonter en chambre. Et là, gros pépin. Micheline avait la clé de sa chambre dans la poche de son short. La fermeture éclair est inexorablement bloquée. Finalement, c'est la dame du bar qui lui prêtera des ciseaux... pour couper le fond de la poche !



## **Vendredi 13 août : Journée Stalagmites et stalactites – De Marcourt à Hotton et retour**

Il a beaucoup plu hier soir. Et cette nuit, j'ai fort mal et très peu dormi. Un poids sur l'estomac. Sans doute la cassolette de poisson...

Ce matin, nous partons vers Marcourt. Comme hier, Denis nous véhicule.

Le village de Marcourt date de l'époque romaine. Son nom provient du terme « Mercurium » (enceinte consacrée au dieu Mercure). Au Moyen Age, Marcourt était le chef-lieu du Comté de Montaigny (1050). C'est là que, selon la légende, seraient nés les quatre fils Aymon.

Avec ses anciennes maisons de style espagnol et son église du 17<sup>ème</sup> siècle, il se dégage de ce village un charme particulier.

En face de l'église Saint-Martin, une stèle mentionne : « Théroigne de Mericourt. Née à Marcourt le 13.8.1762. Décédée à Paris le 8.6.1817. Elle a participé à la Révolution française et à la propagation de la justice et du bon droit ».

Nous quittons le centre de Marcourt et descendons vers l'Ourthe. André nous montre une chapelle tout en haut de la colline d'en face. Certains paniquent. On ne va tout de même pas devoir grimper là-haut ? Mais non. C'était juste pour nous faire peur. Cette chapelle appartient à l'ermitage Saint-Thibault (1639) qui était encore habité il y a peu.

Nous restons à plat sur une petite route le long de l'Ourthe. Empruntant un petit sentier, nous essayons d'éviter les hautes herbes. Il est inutile de se mouiller les pieds dès le début de la journée.

Chemin faisant, Denis se lance dans une grande discussion, très intello... au sujet des émissions qui ont bercé notre enfance : Castor et Polux, Nounous, Nicolas et Prinprenelle, Bonhomet et Tilapin, Bébé Antoine... Que c'est vieux, tout ça !

Un panneau indique que nous pénétrons dans l'arboretum Lenoir. Considéré désormais comme le premier de Wallonie pour la diversité et la rareté des espèces et variétés qu'il abrite, cet exceptionnel arboretum de collection fut créé en 1937 par Robert Lenoir, propriétaire forestier passionné de dendrologie. La collection compte actuellement 4200 plantes en provenance du monde entier et installées dans un domaine qui s'étend le long de l'Ourthe et dans les bois d'Arlogne. La Région Wallonne s'efforce de réunir deux collections de référence sur ses 40 hectares : les sirbus et les euonymus.

Nous arrivons au Moulin de Bardonwez (1900) (alt. 200 m), qui abrite le siège du Centre de Documentation de l'Ourthe Moyenne. Nous y découvrons aussi les installations de la Centrale hydroélectrique du Moulin de Bardonwez. La turbine est composée d'un kaplan à chambre d'eau à directrices fixes et roue à 4 pales réglables. Hauteur de chute : 1m75. Débit maximum utilisé : 2500l/s. Puissance nominale (maximale) : 32 KW. Production annuelle attendue : 200 MWh. Le site est géré par Electrabel.

Après un petit bout de route, nous montons vers Ronzon. Nous longeons le magistral mur d'enceinte du château avant de parvenir à la taverne de la ferme équestre « Les Golettes » (km 114 – alt. 231m). Ici, on organise des promenades équestres pour tous niveaux, des cours et stages pour enfants. Il y a des salles pour fêtes et banquets, un restaurant et une taverne.

Dans les présentoirs, je trouve quelques dépliants touristiques intéressants, ainsi que des bulletins de vote pour l'élection de Miss Luxembourg. Jean-Claude préfère Maïté parmi les 14 candidates : Charlyne, Elodie G., Maïté, Kassandra, Esther, Bénédicte, Natacha, Wivine, Céline, Daisy, Ioana, Sarah et Elodie D. Cette dernière est la candidate régionale habitant ici, sur la commune de Rendeux. La grande soirée d'élection, ce sera le 4 septembre prochain à Colfontaine.

Pendant que je sirote une Chouffe, Gisèle passe le temps. Elle a trouvé un album à colorier et des crayons... !

Nous repartons, traversant le village superbement fleuri. Nous passons l'église et entamons une sérieuse montée. Pfff !!! Le soleil brille et chauffe. Ca monte de plus en plus. Je commence à comprendre pourquoi on ne buvait pas de Chouffe aux autres tables ! En nous retournant, nous découvrons une superbe vue aérienne sur le village.

C'était une montée pour rien. Nous redescendons tout par la route. A Nohaiqué, nous passons la chapelle Saint-Gilles puis tournons à gauche : rue de Chaieneu. Nous montons, toujours plus haut. A l'entrée d'un bois, nous retrouvons nos ravitailleurs (km 119,5) qui nous distribuent des bananes. Nous devons encore monter un peu pour arriver à Chaieneu (alt. 305m). Et directement, nous redescendons, dans les pierres. Attention aux chevilles.

Nous empruntons à présent une piste cyclable bétonnée qui surplombe la ville d'Hampateau. Nous pensions être tranquilles jusqu'au casse-croûte de ce midi. Et non. Après avoir longé l'école et la plaine de jeux d'Hampateau (alt. 200m), André nous fait grimper un mauvais chemin à travers bois. Regroupement au sommet avant de redescendre un peu sur le bitume.

Subitement, André vire à droite dans un sentier... puis dans une prairie qui nous mouille les pieds. Au bout, il nous faut passer des barbelés pour parvenir au parking des grottes de Hotton (km 124,8 – alt. 240m).

Nous nous installons dans la cafétéria pour avaler nos casse-croûtes. Ici, pas de bar. Nous devons nous contenter des Jupiler et des limonades d'un distributeur.

A 13h10 commence la visite de la Grotte des Mille et Une Nuits de Hotton, guidé par Camille, une jeune étudiante bien sympathique et parfaite bilingue.

Les grottes de Hotton font partie du patrimoine naturel exceptionnel de Wallonie. Elles sont les seules à être classées intégralement. Deux étoiles au guide Michelin.

Suite au grand retentissement dans la presse de l'importante découverte spéléologique réalisée lors d'un tir de mine à la carrière de Hotton (Hampateau) le 29 novembre 1958, il fut d'emblée question de classer ce site et de le rendre accessible au public. Ce succès soudain inquiéta le carrier quant à la poursuite sereine de son activité. Il décida en 1959 de fermer l'orifice d'accès.

Mais grâce à la topographie réalisée avant la fermeture, les membres du Spéléo Club de Belgique savaient qu'une lointaine salle du réseau supérieur se trouvait très près de la surface du plateau, en dehors de la propriété du carrier. Il n'était hélas pas possible de la localiser précisément de l'extérieur.

En 1961, profitant d'une réouverture involontaire de l'entrée suite à un tir de mine, une équipe courageuse et déterminée se laissa enfermer dans la grotte, rejoignit la salle en question et creusa au plafond, dans une cheminée naturelle remplie d'argile. Après des heures de travail exténuant, ils percèrent au beau milieu des prés. Un nouvel accès existait. Une exploitation pouvait alors être entreprise. C'est ce que fit le propriétaire des lieux. Et dès le 21 avril 1962, les grottes de Hotton devenaient accessibles au public.

En 1964, la société anonyme « Grottes des 1001 nuits » se constituait. Elle a été locataire et exploitante du site jusqu'en 1994, date à laquelle elle achevait d'acquérir l'ensemble des terrains surplombant tout le réseau touristique. En 1997, étant dès lors propriétaire de tout le réseau aménageable, la société décida non seulement d'adapter l'outil aux besoins du tourisme moderne, mais aussi de révéler au visiteur davantage encore des beautés et de la grandeur du site.

La visite débute par la descente d'une volée d'escaliers et une enfilade de galeries étroites. Camille nous prévient : Attention... le sol est très glissant... Et pensez aussi à baisser la tête à certains endroits... Trop tard ! Frans s'est déjà cogné !

Par un escalier en colimaçon, nous descendons au niveau 2. Ca me fait mal aux genoux. Camille continue ses explications.

Comment s'est formée la grotte de Hotton ? Les eaux de pluie infiltrées sur le plateau calcaire se réunissent en une seule rivière souterraine permanente qui réapparaît à l'air libre dans le cours de l'Ourthe en aval du village d'Hampateau. Ce sont les circulations d'eau qui ont creusé le réseau de la grotte dont 6 kms de galeries sont actuellement connus à une profondeur de 70 mètres entre le plateau et l'Ourthe. L'action de creusement de l'eau s'est exercée principalement par une dissolution chimique lente de la roche calcaire (corrosion) et un peu par l'usure mécanique de l'eau contenant un peu de sable plus dur que le calcaire, usant celui-ci par frottement (érosion). C'est donc l'eau qui a façonné les galeries.

Nous poursuivons notre descente jusqu'au niveau 3. Plus bas encore, il y a le réseau actif. C'est le réseau le plus bas où la rivière coule en permanence. Soit elle circule simplement au sol et on peut la longer, soit lorsque la galerie descend et que le plafond est plus bas que le niveau de l'eau,

elle occupe toute la section de la galerie. Celle-ci est alors noyée et il faut p ; longer dans ces siphons pour pouvoir poursuivre. Plus de la moitié de la grotte fut découverte suite à des explorations post-siphons menées entre 1964 et 1986. L'altitude de la rivière actuelle est à peine supérieure à celle de l'Ourthe dans laquelle elle se jette.

Seuls les étages supérieurs sont accessibles aux touristes. Abandonnés depuis des dizaines de milliers d'années par les eaux, ils se sont progressivement garnis d'une profusion de concrétions de tous types et de coloris très variés. Quelques effondrements très anciens ont créé des vides de grande dimension. Avec jusqu'à 35 mètres de hauteur et près de 10 mètres de largeur pour 200 mètres de long, la grande galerie constitue d'ailleurs la plus vaste galerie connue à ce jour en Belgique.

Nous entamons la remontée. Mon mal de genoux disparaît aussitôt. Camille nous montre au passage des dégâts subis lors d'un tremblement de terre en 1986.

La visite se termine bientôt. Notre guide demande si nous avons des questions ? Ne voilà-t-il pas que notre Dédé lui demande « Vous habitez toujours chez vos parents ? »... ! Ce sera répété à Eliane !

Des 65 mètres de profondeur, nous montons la moitié par des escaliers et le reste en ascenseur. En attendant la sortie des derniers, Gisèle s'installe sur une balançoire. C'est son côté jouette que j'adore.

Avant de quitter le plateau, nous effectuons un petit tour de 700 mètres à travers le jardin de la Calestienne où a été aménagé un petit arboretum. Au détour d'un chemin, nous découvrons un point de vue splendide sur l'Ourthe (nous sommes ici au sommet d'une falaise de l'ancienne carrière).

Soudain, j'entends un bruit derrière moi. Félix a chuté sur une racine. Camille avait pourtant prévenu : « Attention, le sol est glissant » !

Nous reprenons bientôt la marche, plongeant vers l'Ourthe par une petite route. Nous longeons le site de l'ancienne carrière d'Hampteau. Nous franchissons l'Ourthe et remontons dans la caillasse. Nous redescendons un peu, puis remontons. Et nous redescendons encore avant de remonter sur bitume... la rue des Monts.

Au sommet, nous arrivons à Werpín (km 129,8 – alt. 220m). En face de l'église, nous sommes accueillis dans la Salle de la Jeunesse, ouverte spécialement à notre intention. Sur les tables, nous découvrons des invitations pour une marche gourmande organisée ici le 26 septembre prochain. Départ à 13 heures pour un parcours de 9 kms au cours duquel seront proposés : apéritif « la Grange » et sa mise en bouche, potage du chef, ballottine de jambon d'Ardenne, trou normand, bœuf en daube et ses accompagnements, fromage et sa ronde, tarte tatin et sa boule glace, café. C'est bien tentant tout ça !

Reprenant la route, nous passons devant le restaurant « La Grange » (rue de la Vierge 2). Eliane nous signale qu'on y mange très bien.

Nous grimpons à nouveau. Nous découvrons une immense statue de la Vierge. Dominant le village, cette statue ne manque pas d'intriguer le visiteur : 7 mètres de haut, 11m30 avec le socle. C'est quand même une taille peu ordinaire pour une statue religieuse dans un petit village d'Ardenne ! La décision d'ériger cette statue fut prise suite à une épidémie qui frappa le village de Werpín : une souscription publique permit de rassembler les fonds et l'abbé Janus dirigea les opérations. Deux artistes, Louis Hoyoux et Auguste Fabert prêtèrent leurs mains et leur talent pour réaliser cette sculpture monumentale. Le 2 septembre 1931, la statue fut inaugurée par l'Évêque de Namur et l'abbé Janus, en présence de près de dix mille pèlerins.

La Vierge, dit-on, a toujours protégé le village et ses habitants : pendant la guerre, les Allemands se trouvaient dans le bois situé derrière elle et tiraient sur Hampteau, où se trouvaient les Américains. Ceux-ci ripostaient avec leurs chars et leurs mortiers. Tous les prisonniers sont revenus sains et saufs, comme en attestent des plaques commémoratives placées dans l'autel au pied de la Vierge.

Juste en face, dans le virage, une balançoire a été placée pour les enfants du quartier. Gisèle s'y précipite et m'appelle pour que je vienne la pousser. Désolé, ma Pitchounette, on n'a pas le temps : je dois noter toutes les infos pour mon compte-rendu... et le groupe continue l'ascension de la colline ;

Arrivé sur la crête, nous découvrons un très large panorama. C'est superbe. Nous passons le village de Trinal et redescendons. Nous longeons le manège Horse Valley et remontons à travers bois. Nous devons bientôt passer des barbelés : le sentier traverse une prairie. Nous devons slalomer entre les bouses de vaches toutes fraîches. ON dit que ça porte bonheur de marcher dedans. Surtout qu'on est vendredi 13 ! Je préfère éviter.

Au sommet, un regroupement me donne le temps de distribuer des petits bonbons. Nous arrivons bientôt au centre de Beffe (km 136,3 – alt. 334m). Nous y découvrons un nouveau souvenir de l'Offensive des Ardennes : un char américain Sherman provenant de la Task Force Hogan 3<sup>ème</sup> Division blindée US. Cette task force a été encerclée le 22 décembre 1944 à Marcouray. Elle réussira à exfiltrer les lignes allemandes dans la nuit du 25 au 26 décembre et à rejoindre les lignes américaines à Werpin.

C'est en face, à la taverne-restaurant « Beffelyhills » que nous bénéficions d'un temps de repos réparateur. Je commande une tournée de Palm. Eliane distribue des tranches de cake. Sur toutes les tables, on a déposé des tapettes à mouches.

Après un tronçon de route, nous traversons une longue prairie. Alors que nous entamons la descente à travers le bois del Core, voilà qu'il commence à pleuvoir. Après le bois, nous dévalons une petite route, sous une pluie battante. Nous apercevons bientôt l'église de Marcourt. Après avoir traversé un parc, nous retrouvons les voitures. Denis nous ramène à Borzée.

Nous prenons notre douche en vitesse et descendons (en voiture) à la ferme du centre Nature. Aujourd'hui, on y organise un « rendez-vous du terroir ». Des chalets en bois ont été installés, dans lesquels on trouve différents produits de bouche : du miel, des confitures, des charcuteries (notamment des saucisses à la Chouffe), ...

Un stand est aussi occupé par la Confrérie du Purnalet, la confrérie de La Roche. Cette confrérie a été créée en 1981 afin de promouvoir le purnalet, liqueur confectionnée à base d'eau de vie et de prunelle, produit typiquement rochois.

Le purnalet est né il y a bien longtemps. Son origine remonte à l'époque gallo-romaine. La tradition orale rapporte qu'à cette période lointaine, les Romains avaient planté la vigne sur le versant sud du Deister. Pour cela, ils arrachèrent les mûriers et les prunelliers. Mais les ceps de la vigne ne résistèrent ni à la pauvreté du sol, ni aux rigueurs de l'hiver ardennais. Ils dépérirent et la nature reprenant ses droits, la flore primitive réapparut encore plus vigoureuse.

Si l'occupant échoua lamentablement dans sa tentative vinicole, les ancêtres rochois, eux, connaissaient déjà le secret du purnalet. Cueillies, les prunelles étaient mises à macérer dans de grands pots en terre cuite vernissée (assez semblables aux actuels grès de La Roche), avec un certain dosage de sucre et de l'eau de vie neutre. Ce breuvage était dégusté après trois mois de macération et livrait alors tous ses bienfaits : force, santé, bonne humeur et amour faisaient partie des qualités que les rochois lui reconnaissaient. Aujourd'hui, rien n'a changé grâce aux sages conseils des anciens.

Comme il y a 4 ans, c'est ici que nous avons notre repas du soir (barbecue) : cuisse de poulet, brochette, saucisse, pommes de terre, crudités et tarte aux pommes. Je passe au bar commander un pichet de vin. A notre table, tout le monde fait la grimace : c'est un véritable vinaigre ! Apparemment, ça a l'air de passer à la table voisine. Je leur refille notre pichet. Jean-Claude repasse au bar chercher une tournée de Chouffe. C'est bien meilleur !

Retour en chambre dès 22 heures. Nous regardons un peu la télé, mais les programmes sont nuls, comme d'habitude.





## **Samedi 14 août : Journée Terroir – De Borzée à La Roche et retour**

Ce matin, pour le petit déjeuner, nous recevons du cramiq en plus du traditionnel pain blanc et gris.

A 9 heures, nous nous retrouvons sur le parking. Il fait frais, mais pas pour longtemps : nous grimpons directement dans le bois. Au sommet, le soleil fait déjà transpirer. Et on redescend de suite. Les fougères mouillent déjà les baskets. Et on remonte, et on redescend. ON plonge, on plonge...

Petit regroupement au « Diable Château » (alt. 355m) et nous remontons un peu par la route pour arriver au Parc à gibier de La Roche (km 148,5 – alt. 365m). Ce parc de 10 hectares, situé en pleine nature, propose d'observer les habitants de nos forêts en semi-liberté. Sur un parcours pédestre d'un peu plus d'un kilomètre, les visiteurs font la rencontre d'un troupeau de daims, de cerfs, de mouflons, d'aurochs, d'un troupeau de sangliers et marcassins, de loups, lynx, de renards, de rats laveurs, de grands ducs...

Pas le temps de visiter. C'est à la taverne que nous nous installons. Je me commande la traditionnelle Chouffe. Devant le bar trône un magistral sanglier naturalisé. Bernard, quant à lui, s'intéresse en particulier à une bouteille de 3 litres d'Orval. Il s'agit d'une édition spéciale sérigraphiée pour les 75 ans. J'apprends ainsi que Bernard est un grand collectionneur de tout ce qui concerne la brasserie d'Orval.

Nous repartons par un chemin herbeux qui nous mouille à nouveau les pieds. Chemin faisant, nous apercevons des bleuets. C'est très rare !

Nous commençons à présent une descente à pic, dans la caillasse. Nous parvenons au belvédère du Diester qui nous permet de visualiser d'un seul coup d'œil toute la petite ville de La Roche et la vallée de l'Ourthe.

En contrebas se dresse le château féodal, une des seules curiosités subsistant dans ce centre touristique fort fréquenté qui, durant la Seconde Guerre mondiale fut presque entièrement détruit.

Ce château date probablement du 11<sup>ème</sup> siècle. Il se dresse sur un éperon du Deister, l'une des deux préminences rocheuses abruptes qui dominent la petite ville. Le château-fort aurait été construit par un certain Sereman, sur ordre du duc de Lorraine.

En 1684, Louis XIV fit renforcer les fortifications primitives, mais au 18<sup>ème</sup> siècle, le château fut peu à peu complètement détruit sur ordre de Joseph II. A l'heure actuelle, il ne subsiste que quelques ruines, qui ont été acquises par l'Etat belge en 1852. Les vestiges ont été restaurés et conservés.

Un voile de mystère flotte ici autour de l'histoire de la Comtesse Berthe. Un Sire de La Roche n'ayant pour recueillir son puissant héritage qu'une fille unique, Berthe, organisa au château un grand tournoi. La main de la riche héritière appartiendrait au chevalier qui, dans un loyal combat, serait demeuré vainqueur de tous les rivaux.

Le premier chevalier qui se présenta était le Comte de Montaigu, un colosse, fier de sa force, que nulle lance adverse n'était jamais parvenue à désarçonner. Aussi, nul autre champion ne se présenta. Pourtant, c'était à la Comtesse Alix de Salm que le Comte de Montaigu avait engagé sa foi.

La limite du temps étant presque atteinte, un cavalier fit son entrée dans la cour. Quel singulier adversaire ! C'était un tout petit chevalier, presque un enfant, et à la vue de ce chétif champion, le Comte de Montaigu fut saisi d'un formidable accès de rire.

Devant les chevaliers et les dames, l'inégal combat commença. Dans un formidable bruit de fer, au lourd galop de son cheval de bataille, le Comte de Montaigu se précipita contre son faible

adversaire. Celui-ci n'était armé que d'un harnois léger et son cheval n'était protégé d'aucune armure. Avec une adresse merveilleuse, enlevée d'une main alerte, d'un seul bond, cette souple monture évita le choc violent du Comte.

En un instant, le Comte s'était retourné et marchait de nouveau, avec plus de lenteur et de méthode cette fois, contre son adroit rival. Mais il avait beau multiplier ses coups, tout demeurait sans effet et il commençait à avoir terriblement chaud. Modérant alors les bons de sa monture, le petit chevalier s'arrêta et attendit en une attitude adroite et provocante.

Profitant de cet instant, le Comte accourut. L'épée du colosse tournoya en l'air et, avec un éclair d'acier, s'abattit en sifflant sur l'imprudent joveuse. Mais déjà, le petit chevalier n'était plus là, tandis que, entraînée par son élan, la lourde masse du Comte perdait l'équilibre et, désarçonnée, s'abattait avec un fracas de fer brisé sur le sol. Le petit chevalier, introduisant sous la jointure du heaume la mince lame de la légère épée, trancha d'un seul coup la gorge du redoutable Comte. Un instant après, l'heureux père conduisait tout en haut du donjon les nouveaux époux vers la chambre nuptiale.

Le lendemain, à la première heure, impatient de constater et de partager le bonheur des jeunes époux, le père attendait dans la cour du château. Mais le soleil montait toujours et toujours sans que le père les vît apparaître. Las de cette longue et vaine attente, il escalada les marches du donjon, courut à la porte de la chambre nuptiale et frappa à l'huis. Point de réponse... Impuissant à réprimer des paternelles inquiétudes, le père poussa la porte. Elle céda, mais la chambre était vide et la fenêtre ouverte. D'un bond, le père affolé s'y précipita, scrutant le vide avec terreur. Au fond de l'abîme, sur le rocher, au bord de l'Ourthe, deux points faisaient tache. L'un était noir, l'autre blanc.

Le mystérieux chevalier n'était autre que la Comtesse Alix de Salm qui, sous ce déguisement et après avoir fait un pacte avec le diable, s'était vengée du Comte de Montaigu et de la belle Berthe de La Roche.

Depuis ce drame, certaines nuits, on voit, paraît-il, déambuler le fantôme de Berthe de La Roche dans les ruines du château. Comme on ne connaît ni les jours ni les heures de ses supposées sorties, les responsables du tourisme local en organisent désormais eux-mêmes. Chaque été, à La Roche, le fantôme de Berthe s'offre donc une doublure pour le plus grand plaisir du public. En somme, la légende nourrit le spectacle qui, lui, entretient la légende.

Mais revenons à notre périple. Nous poursuivons la descente à pic dans les caillasses. Attention de ne pas glisser sur les plaques de schiste ! Nous arrivons sur une petite route puis descendons encore une volée de marches en béton. Nous arrivons ainsi dans le bas de La Roche.

Une passerelle piétonne nous permet de franchir l'Ourthe. Après avoir traversé un parc joliment aménagé avec des cascades et jets d'eau, nous arrivons à l'ancienne poterie aménagée en Musée du Grès et du Jambon d'Ardenne, rue Rompré.

Créée en 1878 par la famille Kalb, la Poterie de Grès bleus de La Roche fut reprise en 1977 par Jules Jacquard, enfant du pays. Le nouveau propriétaire perpétua la tradition, préserva ce patrimoine du passé et lui assura un renouveau économique en l'orientant résolument vers la production artistique et vers l'ouverture au tourisme. La poterie évolua progressivement vers un nouveau statut de poterie-musée. Après quelques temps, le Musée du Jambon d'Ardenne vint compléter la visite.

Au fil des ans, le musée a été modernisé : vidéo, automates, audioguidages bilingue puis quadrilingue. Depuis cette année, c'est désormais la commune de La Roche qui gère le site, avec un soutien de la Région Wallonne et du Commissariat Général au Tourisme.

Chacun reçoit un audioguide. Nous entamons la visite. D'emblée, nous sommes plongés dans l'histoire du terroir local, avec le grès pour fil rouge. A peine la porte franchie, coiffé du casque d'audioguidage, nous découvrons l'origine du grès, depuis la carrière d'argile jusqu'à l'atelier du potier où une projection holographique, à l'appui d'un petit film documentaire, nous montre les gestes de l'artisan...

Le temps de s'imprégner de l'ambiance de la cuisson dans la scène suivante, nous entrons ensuite dans la grande salle du château, où attendent les seigneurs et les moines. L'apothicaire utilisait aussi les grès, et on les retrouvait de même dans la vieille cuisine ardennaise, chez l'apiculteur, chez la laitière ou chez le boulanger...

Nous poursuivons la visite, de scène en scène, d'artisan en commerce, au gré des bruitages, des sensations, des odeurs... Après un passage à travers la boutique, nous arrivons dans la cafétéria.

La visite comprend aussi une animation multimédia sur le jambon d'Ardenne. Le jambon d'Ardenne est un produit de viande sec, obtenu à partir d'une cuisse de porc, par salage à sec, frottage au sel ou immersion dans une saumure. La maturation s'effectue dans un local froid. Le fumage, facultatif, ne peut être réalisé qu'à l'aide de bois ou de sciure de bois de hêtre et/ou de chêne, à l'exclusion de bois et sciures de résineux et de bois de réemploi. La durée minimale de fabrication est fixée en fonction du type de produit : jambon à l'os, cœur ou noix. Les produits ainsi obtenus doivent répondre à une série de normes physiques, analytiques tant chimiques que bactériologiques.

Certains (dont nous), préfèrent ignorer cette deuxième visite pour plutôt boire un coup. Nous commandons la bière de La Roche : la Féod'Ale ambrée (6,5l vol.), qui nous est servie dans des chopes en grès.

Avant de quitter les lieux, j'achète deux de ces chopes, pour moi et ma Pitchounette. Je trouve aussi une superbe brochure distribuée par l'APAQ-W qui propose une trentaine de recettes à base de jambon d'Ardenne.

Mais il est temps de poursuivre notre route. A 12h15, nous repartons, traversant le centre-ville. Au passage, Bernard montre une boucherie-charcuterie où une affiche annonce : « A l'achat d'un jambon d'Ardenne, une pipe gratuite »... !!! hem !)

Nous arrivons bientôt au Camping du Vieux Moulin, un endroit calme, au bord d'un petit ruisseau. Le camping s'étend, tout en longueur. Il y a quatre ans, nous avons mangé nos casse-croûtes à la terrasse du restaurant. Quelques jours plus tard, j'y étais revenu avec Gisèle pour nous offrir un bon repas, avant d'y visiter l'ancien moulin.

Cet ancien moulin à eau du 19<sup>ème</sup> siècle constitue un témoignage vivant et exceptionnel du patrimoine ardennais. Il a la particularité d'avoir été conservé dans l'état d'origine. Ses mécanismes sont ceux qui produisaient encore la farine jusqu'en 1960.

Nous traversons le camping long d'un kilomètre, avant d'emprunter une route dans la Vallée des Tombes (alt. 270m). Nous quittons bientôt le bitume. Après un petit pont pour passer le ruisseau, nous montons à pic dans la caillasse. Pfff !!!

Petit regroupement au sommet (alt. 352m), avant de redescendre puis remonter d'abord par la route puis dans une sapinière. Au sommet, nous traversons une vaste étendue de genêts.

Voici le village de Hives (km 158,3 – alt. 400m). Il y a 4 ans, nous avons bénéficié d'un arrêt-café. Malheureusement, l'établissement est fermé. C'est dans la cour de l'école que nos ravitailleurs se sont installés. Nous y recevons des tranches de melon. J'en profite pour jeter un coup d'œil à la vieille église Saint-Martin. Les vitraux sont superbes.

Nous redescendons, puis remontons par la rue de Buisson. Un panneau nous signale : « Bienvenue. Villages fleuris Buisson-Roupage-Thimont ». Ici, tous les habitants ont aménagé de superbes parterres, même dans les talus des prairies. Au centre de Buisson, j'entre en vitesse avec Gisèle dans l'église Saint-Lambert joliment restaurée et fleurie.

Un peu plus loin se trouve la salle « Le Vinal » (km 161,7 – alt. 358m). Cette salle est ouverte spécialement pour nous. Le gestionnaire bénévole, Monsieur Toussaint, est instituteur à La Roche. Nous sommes ici dans le bâtiment de l'ancienne école de Buisson. Les murs de la salle sont décorés de souvenirs de cette ancienne école. On y trouve une photo des écoliers de 1941 avec l'institutrice Maria Clesse. Aux murs sont accrochées des gravures anciennes : les poids et mesures, le système décimal, les balances, les monnaies, la carte de Belgique oro-hydrographique...

Tandis que nous avalons nos casse-croûtes, nous avons des nouvelles des 100 kms de Bornem. Notre ami Raymond Benmohar vient de terminer ses 100 kms à 12h30.

Nous repartons pour une petite boucle de deux kilomètres, dont une côte. Nous repassons devant la salle et poursuivons. Nous descendons jusqu'à l'ancien moulin des Wasses (alt. 325m). C'est une propriété privée, mais André a obtenu l'autorisation de passage. Au bout de la pelouse, nous gravissons un talus à travers tout pour trouver un petit sentier assez accidenté, jonché de nombreuses racines apparentes.

Après avoir franchi un gué, nous attaquons une nouvelle montée bien pentue. Au sommet se trouve le Trou des Nutons (alt. 370m). Nous traversons une route puis replongeons en face. Nous passons la Cresse du Corbeau (alt 325m), avant de descendre un peu pour arriver au centre équestre « Les Olivettes » (km 169 – alt. 300m) où nous étions déjà venus en 2006.

Au mur, au-dessus du bar, nous apercevons de jolis renards naturalisés, dont un... qui fait du vélo. A côté, un corbeau trône sur une branche... avec un fromage. Petit rappel des fables de La Fontaine : « Maître Corbeau, sur un arbre perché, tenait dans son bec un fromage. Maître Renard, par l'odeur alléché... »

Nous remontons dans le bois, revenant sur nos pas jusqu'à la Cresse du Corbeau. Josette appelle Gisèle. Elle tient en main un gsm... tombé à terre quand Gisèle a sorti sa veste de son sac pour s'abriter de la pluie qui commence à tomber.

Dans une prairie, nous apercevons quatre jeunes marcassins qui se baladent tranquillement au milieu des chevaux.

La pluie cesse alors que nous arrivons au sommet de Seureu (alt. 405m). Nous attaquons à présent la côte de Maboge. Il y a quatre ans, nous avons sué toutes les gouttes de notre corps pour la gravir sous le soleil. Aujourd'hui, c'est une autre difficulté : il faut descendre. On serre les fesses. On est particulièrement attentif pour ne pas glisser et chuter dans toute cette caillasse. Chacun descend à son rythme.

Nous arrivons à Maboge (km 174,5 – alt. 235m). De nos jours, Maboge est un joli village touristique et forestier, site de pêche en eaux vives, avec une plage pour la baignade en rivière. Jadis, la région était couverte d'une abondante forêt de chênes qui, alliée à la qualité des eaux, avait favorisé dès le 17<sup>ème</sup> siècle, l'apparition importante de nombreuses tanneries à La Roche comme à Houffalize et ce jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle. La production du « tan », écorce de chêne pilée, représentait de l'écorçage de mai au broyage final, une importante activité.

Alors que nous sommes attablés à la terrasse de la taverne « Relais du Moulin », Christine nous donne d'autres nouvelles de Bornem obtenues de Pascal Depasse qui vient de terminer les 100 kms en compagnie de Fernand Gauthier (notre ami papy de 82 ans !) et Catherine Otto.

Après une nouvelle Chouffe, nous quittons Maboge... sous une pluie battante. Nous passons l'église Saint-Roch et empruntons un petit bout de la grand-route.

Voici la petite chapelle Saint-Roch, au pied de la route qui mène à Borzée. Nous pensions monter tranquillement par le bitume. Que nenni ! André nous emmène dans un chemin, sur la droite. Une première montée, très raide, me fait transpirer d'un coup la Chouffe que je viens de boire. Une portion à plat permet à peine de reprendre son souffle. André, le sourire en coin, lance à la cantonade : « Qui c'est qui a dit que ça monte ? » Grrr !!!

Et zou !... Une deuxième montée encore plus raide. La pluie n'arrange rien. Les pierres sont très glissantes. Nous voilà enfin en haut, de retour sur le parking.

André sourit ; ses moustaches crollent. Si on se permet de temps en temps de râler, c'est gentiment, par jeu. Quand nous nous sommes inscrits, nous savions que de telles côtes nous attendaient, mais peut-être pas ainsi, en fin de journée.

L'étape d'aujourd'hui a été particulièrement sportive. Félix nous signale que nous avons gravi un dénivelé positif de plus de 1200 mètres !

Après notre douche, nous passons à table : potage, rôti de porc, pommes de terre, pois et gâteau.

André nous a invités à 20h30 pour la traditionnelle cérémonie de fin d'étoile, dans une salle mise à notre disposition. Au nom du groupe, Antoine remercie Eliane et André.

Commence alors la distribution de cadeaux et souvenirs. Chacun reçoit d'abord deux verres : un de Chouffe et un de Mc Chouffe (c'était compris dans le prix de la visite de la brasserie). Après cela, à l'énoncé du prénom tiré au sort, chacun reçoit le tee-shirt souvenir, puis peut choisir un cadeau régional.

Mon nom est tiré dans les premiers. Je choisis un joli pot en grès décoré avec une peinture de loutre. Ce sera pour ma Pitchounette. Gisèle est appelée plus tard. Elle prendra une bouteille de la Bière des Bisons, une bière d'épeautre brassée à Silenriex pour la Ferme des Bisons.

Nous nous retrouvons bientôt en cafétéria avec Josette, Jean-Claude et Serge pour une tournée de Chouffe. Retour en chambre : il est passé 22h30. Il faut faire les bagages. Il est près de minuit quand nous nous couchons.



### **Dimanche 15 août : Journée Nature et Chlorophylle – De Borzée à Dochamps et retour**

J'ai mal dormi. Gisèle aussi. Levés à 6h30, nous terminons nos bagages. Je monte déjà le plus gros dans la voiture... sous la pluie !

Survient alors une grosse panique : Gisèle a perdu son portefeuille avec sa carte d'identité, son permis de conduire, sa carte vitale et sa carte bleue ! Elle craint que ça ne soit tombé hier dans le chemin en même temps que son portable que Josette avait ramassé. Je me vois déjà obligé de renoncer à notre dernière journée de marche pour partir en recherche dans les chemins d'hier après-midi. En plus, trouver un policier un dimanche 15 août pour enregistrer une déclaration de perte, ça risque d'être compliqué...

Gisèle stresse à mort, tourne comme une toupie... Je cherche partout, fouille les bagages... et retrouve finalement les précieux documents : ils avaient glissé sous le radiateur, derrière les bottines mises à sécher. Ouf !

Rassurés, nous descendons au restaurant pour avaler un bon petit déjeuner. Ce matin, dimanche, on nous sert de bons petits pains frais.

De retour en chambre, nous enlevons les draps des lits et bouclons les derniers bagages. Je passe à l'accueil pour confirmer notre souhait de pouvoir encore prendre le repas de ce soir. Ça évitera de devoir cuisiner en rentrant. J'en règle de suite le prix.

A 9 heures, nous prenons le départ pour la dernière journée. Le temps est plus qu'incertain. Il tombe d'abord quelques gouttes, puis des gouttes de plus en plus grosses et de plus en plus serrées.

Nous démarrons avec une côte dans le bois avant de plonger par la caillasse (attention aux glissades !) jusqu'au Gué de la Mer (alt. 360m). Nous remontons de suite par un chemin envahi de hautes herbes. Certains endroits sont gorgés d'eau et de boue. Nous avons tous déjà les pieds trempés.

Au sommet, nous traversons Samrée (alt. 538m), puis descendons à travers bois. Nous arrivons ainsi à Haussire (km 184,2 – alt. 495m). Nous y trouvons nos ravitailleurs qui distribuent gaufres et frangipanes.

Un peu plus loin, nous nous installons pour la photo de groupe au Col Haussire. Le panneau indique : « Col de Haussire. Altitude 498m. 1<sup>ère</sup> Côte de Belgique. Catacol cyclo 1<sup>ère</sup> Difficulté. » Nous voyons passer de superbes ancêtres : un rallye de collectionneurs de MG.

Nous replongeons dans la forêt. Nous passons un gué. Gisèle glisse, les deux pieds dans l'eau. De suite, une nouvelle côte nous fait grimper à Nassche (alt. 515m). Nous continuons à monter.

Au sommet, à Benasse (alt. 560m), nous longeons un terrain de football où se déroule une concentration équestre. Que des snobs qui nous toisent de haut !

Descendant par un GR envahi de hautes herbes (attention aux glissades), nous arrivons à Dochamps. C'est à la taverne-restaurant « Le miroir » (km 189 – alt. 490m) que nous nous installons. Cette fois, c'est une tournée sérieuse à notre table : café, schweppes, coca.

Je distribue à tous des sucettes. Certains s'étonnent de tous ces bonbons que je transporte dans mon sac et que je distribue. En fait, ce sont des restes provenant du Jogging de Verviers organisé en juin. Chaque année, depuis maintenant 15 ans, je me déguise (Serge aussi) en clown. Accompagnés d'un groupe d'une vingtaine d'autres clowns, nous assurons l'animation pendant les courses des enfants. Nous aidons ceux qui ont du mal à terminer le kilomètre de course tout en distribuant des kilos de bonbons.

Nous poursuivons, toujours sous la pluie. Coup d'œil rapide, au passage à l'église Saints Pierre et Paul (2<sup>ème</sup> moitié du 17<sup>ème</sup> siècle), construite sur la base d'une église du 11<sup>ème</sup> siècle incendiée par les troupes hollandaises en 1642 et dont ne subsiste que la tour de style roman.

Petit cours d'histoire : quelle est l'origine du nom du village ? On raconte qu'il se trouvait, près d'ici, un petit bourg ayant pour nom Bethomont, qu'un incendie détruisit en partie en 1419. Quelques réfugiés dudit bourg construisirent plusieurs huttes dans un lieu portant le nom de Champs, appelé ainsi parce que c'était une partie de bois défriché. Un de ces réfugiés dut se présenter au bailli de Montaigu pour décliner ses titres. Il le fit ainsi : « Je suis Yohan Hay d'au Champs », d'où provient le nom de Dochamps, selon la tradition.

Nous descendons dans le fond du village, passons les rails de l'ancien tramway puis remontons dans le bois. Au sommet, nous passons un camping et un manège, avant d'aborder un beau tronçon dans une sapinière... à plat !

C'était trop beau. André repère un jalon qu'il avait accroché dans un sapin. C'est de là que nous devons plonger dans une sapinière très en pente et envahie de branchages, de pierres, de boue... certains glissent, tombent... Gisèle s'écorche les jambes dans les ronces.

C'est à ce moment-là que mon portable sonne. C'est mon bon ami Philippe Goossens, président de Chanteloup à Stembert, qui sonne pour prendre des nouvelles.

En dessous, nous retrouvons l'ancienne voie du tramway de l'Aisne. Et on remonte de l'autre côté dans les hautes herbes. Et nous montons, nous montons encore... Subitement, ça bouge dans les taillis. Une biche, effrayée, s'enfuit à quelques mètres de nous.

Sous un véritable déluge, nous arrivons enfin au Parc Chlorophylle (km 197,6 – alt. 496m). Nous nous réfugions dans la cafétéria. La plupart d'entre nous commandent un bon potage aux tomates fait maison. Je remarque à la carte qu'on peut commander la Cuvée des Trolls, assez rare à trouver. Cette bière vient de la brasserie Dubuisson à Pipaix, près de Tournai (qui commercialise surtout la Bush Beer). Malheureusement, le stock est épuisé. Tant pis. Nous restons donc sur la Chouffe, tandis que Jean-Claude opte pour une krieg. Nous avalons nos casse-croûtes.

Dehors, c'est le déluge. André signale que la visite du parc Chlorophylle est facultative. Ma décision est prise. Je reviendrai plus tard avec Gisèle, un jour qu'il ne pleuvra pas, que nous puissions au moins prendre le temps de tout voir, de lire tous les écriteaux.

Je discute un long moment avec José Burgeon, le manager du site. Celui-ci a habité trente ans à Verviers. Il y était responsable de la boutique du Touring Club, dans la rue Xhavée et il animait une émission Tourisme sur Radiolène.

José Burgeon, accessoirement, est un des responsables des Macrâles du Val de Salm (à Vielsalm où il habite à présent). Vielsalm, c'est aussi la cité des myrtilles. Quel lien peut-il y avoir entre les macrâles de Vielsalm et les myrtilles ? Encore une légende. L'histoire survint à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle à des jeunes gens partis en quête de myrtilles sur les hauts de Vielsalm. Alors qu'ils rentraient bredouilles, ils croisèrent la vieille Gustine Maka, qu'on disait « macrâlle », c'est-à-dire sorcière et jeteuse de sorts. Le panier de la vieille était rempli de myrtilles, au grand étonnement des jeunes gens, pris d'envie. La macrâlle les entraîna sans peine chez elle en leur proposant d'y déguster du « tchatcha », un nectar de myrtilles fraîches écrasées. Gourmandise fatale. Les myrtilles, ensorcelées, muèrent les jeunes gens en macrâles aux pouvoirs malfaisants et, disons-le, un rien dérisoires : faire venir des taupinières dans les jardins et des chenilles dans les haies, faire tourner le lait, détruire les récoltes à coup de grêle...

Mais revenons à Chlorophylle. Les courageux ne tardent pas à revenir, trempés comme des canards. La plupart ont fait demi-tour avant d'avoir tout vu.

Avant le départ, je fais un petit tour à la boutique pour acheter quelques cartes postales. Au mur, j'aperçois quelques cadres : des photos de Philippe et Mathilde avec les petits princes, prises quand ils sont venus visiter le parc.

A 15 heures, nous reprenons la route, toujours sous le déluge. Tout est détrempé. ON ne regarde même plus où on met les pieds. ON passe à travers tout. Nous repassons à Benasse (alt. 560m), avant de descendre vers Samrée.

Comme en 2006, c'est chez le chocolatier Cyril (km 207,5 – alt. 530m) que nous avons le dernier repos. A présent, il n'y a plus de salon de dégustation. Celui qui a soif doit prendre ses boissons à l'extérieur dans un distributeur.

La plupart d'entre nous achètent des barres de chocolat, des pralines... Je discute un moment avec le patron. Il y a quelques années, c'est lui qui a formé Christophe Saive, chocolatier réputé à Verviers.

Tout le monde a froid. Gisèle grelotte. Nous repartons pour le dernier tronçon. Nous entamons une descente, vers Les Pierris (alt. 485m). Nous continuons à descendre jusqu'au Gué de la Mer (alt. 360m), où nous étions passés ce matin.

Il nous faut encore monter. La dernière côte de l'étoile, qui nous amène sur le parking du Centre Nature (km 213 – alt. 400m).

Nous nous abritons bien vite dans le hall d'entrée. Eliane offre à chacun un dernier petit cadeau : une sucette au chocolat.

Nous prenons une douche particulièrement appréciée après cette journée passée dans l'eau et dans le froid. Retour en cafétéria pour une dernière Chouffe avant de descendre au restaurant pour un repas bien chaud et bienvenu : otage, poulet, croquettes, crudités et éclair au chocolat.

Dernier passage en cafétéria, pour boire un café. Nous saluons tout le monde et nous quittons Borzée. Le retour vers Petit-Rechain est nettement plus lent que le voyage aller. L'eau a bien du mal à s'évacuer. Le passage sur certains pont et viaducs est dangereux. Mieux vaut rester prudent.





## **Lundi 16 août – Un peu de repos**

Quel plaisir de traîner au lit. Nous ne nous levons qu'à 9 heures. Je l'avais promis à ma Pitchounette : je m'en vais à la boulangerie acheter des croissants.

Après cette semaine d'absence, il n'y a plus rien à manger à la maison. Nous nous enquerrons d'effectuer les achats nécessaires pour remplir le frigo.

Nous rangeons nos affaires. Et je commence à rédiger le résumé de l'étoile. Ca représente beaucoup de travail : rédiger le texte, compiler cartes et bouquins pour notamment vérifier l'orthographe et la correction de tous les détails que j'ai griffonnés durant les six journées sur mes petits carnets.

Dehors, il fait encore frais, mais il ne pleut pas. On voit même percer quelques rayons de soleil. En apéro avant notre dîner, je débouche la bouteille de Bière des Bisons. Cette bière brassée à Silenrieux est, en fait, un genre de bière blanche non filtrée. C'est rafraîchissant, mais ce n'est pas vraiment notre tasse de thé.

Après midi, j'emène Gisèle à Spa avec l'intention de lui offrir une bonne crêpe au salon de dégustation « La Gâterie ». Alors que nous entrons, nous tombons nez à nez avec Serge qui y a emmené sa Monique. Quel hasard ! Nous ne nous étions pourtant pas concertés.



## **Mardi 17 août – Come back en terre connue**

Retour, aujourd'hui, sur les traces de nos pérégrinations touristico-pédestres...

J'emène Gisèle. Sortie d'autoroute à Noville. Peu avant midi, nous arrivons à Recogne. L'entrée du village, nous longeons un cimetière allemand qui compte 6800 tombes de soldats tombés durant la Bataille des Ardennes.

Quelques centaines de mètres plus loin, nous arrivons à la Ferme des Bisons. Un petit tour dans le chemin pour aller voir encore une fois le troupeau de bisons. En regardant les bâtiments, je constate que toute la toiture est couverte de panneaux photovoltaïques. En fait, la Ferme des Bisons fait le maximum pour que les séjours y soient les plus verts possible. Tous les bâtiments sont chauffés aux copeaux de bois produits au départ des forêts environnantes, idem pour l'eau chaude, et l'électricité est en grande partie fournie par les panneaux photovoltaïques.

Nous nous installons au restaurant. Une des serveuses se souvient fort bien du passage de notre groupe. Elle s'excuse du retard apporté à notre service : elles étaient débordées avec un important groupe.

Nous consultons la carte, fort alléchante : brochette de bison, steak de bison (200 gr), entrecôte ou contre-filet de bison (250 gr), assiette du shérif (assortiment de steak, saucisse et civet de bison), bison burger (100 gr), bison burger double (200 gr – avec fromage et lard), salade indienne (tomate, maïs, concombre, viande séchée de bison, pignons et sauce balsamique), boulettes de bison sauce tomate, carpaccio de bison, civet de bison...

Nous commandons deux steaks et deux Chouffe. Nous sommes servis rapidement. C'est vraiment délicieux. Je ne peux que le recommander à tout le monde.

Nous quittons bientôt Recogne, rejoignant la N30. A Noville, je tourne vers Bourcy. Quand nous y étions passés mercredi dernier, je n'avais pas eu le temps de lire la légende du chevalier et de la belle pèlerine, mentionnée sur un panneau dans la plaine de jeux. J'en prends note :



« Le Chevalier Waleran devait chaque année faire un présent à son suzerain de quatre perdreaux. Or vint une année où la chasse ne lui rapporta pas les précieux animaux. Résigné à rendre compte de son échec à son seigneur, il rencontra une belle pèlerine qui s'était égarée. Requirant l'aide du chevalier, elle lui indiqua en échange un arbre où perchaient une dizaine de volatiles.

« Bien que déjà marié, Waleran tomba éperdument amoureux de la belle inconnue et voulut l'épouser. La pèlerine accepta à la condition que le chevalier ne prononce jamais de mots sacrés en sa présence. Le mariage eut lieu et la première épouse de Waleran s'enfuit dans un couvent.

« Un jour, au cours d'un dîner arrosé, Waleran évoqua le Christ. Sa belle disparut aussitôt dans une odeur de souffre ! Waleran comprit qu'il avait été dupé par le diable. Pour expier ses fautes, il partit en croisade où il se montra héroïque. De retour à Bourcy, il mena une vie exemplaire jusqu'à sa mort. »

Nous reprenons la N30 en direction cette fois de Dochamps. Nous passons le centre du village avant d'emprunter la route sinueuse qui nous mène au Parc Chlorophylle.

Pas de chance. Il pleut de nouveau. Gisèle et moi décidons malgré tout de faire la visite. José Burgeon nous offre l'entrée.

Le Parc Chlorophylle, c'est un parc forestier récréatif, pédagogique et artistique. On y découvre aussi une grande plaine de jeux thématisée, un parcours aventure pour les enfants, des attractions en bois, une passerelle dans la canopée, une cabane d'observation, des huttes de charbonniers, des peintures, des sculptures...

Suivant la balisage, nous découvrons un tunnel végétal sensitif, des transats d'observation, une coupe du sous-sol, une coupe géologique, la ligne du temps, des terriers et cachettes souterraines, les engrenages de la photosynthèse, les arbres de nos régions, une passerelle de découverte dans la cime des arbres, un arbre d'un siècle, la pyramide alimentaire géante, des abris multifonctionnels, des palissades d'observation d'animaux cachés, les animaux champions olympiques, 30 essences forestières, une cabane panorama, un parcours d'aventure, l'homme et la forêt au cours de l'histoire, les chemins de fer... et de bois, un amphithéâtre naturel (contes et légendes), la filière bois, le bois dans la vie d'aujourd'hui et, enfin, la grande plaine de jeux thématisée.

Nous nous abritons au mieux sous nos parapluies pour lire tous les commentaires. Après une bonne heure de visite, nous quittons Dochamps. Direction : La Roche.

Nous passons d'abord dans la rue de l'Eglise, à la « Cave du Vénitien ». J'y achète quelques bouteilles de bières ardennaises. D'abord une bouteille de « Féod'Ale » (la bière de La Roche que nous avons goûtée au Musée du Grès). Ensuite, une bouteille de « Trouflette », une bière vivante non filtrée et refermentée en bouteille, provenant de la Basserie de Bastogne à Sibret. Aussi une bouteille de « Grognaarde », une bière artisanale de la Brasserie Sainte-Hélène à Ethe.

Et enfin une bouteille de « Corne du Bois des Pendus », une bière blonde à haute fermentation de la Brasserie d'Ebly, brassée avec un mal Pilsen et du froment et qui doit être savourée dans un verre en forme de corne. Le nom de cette bière découle d'une légende qui remonte au 17<sup>ème</sup> siècle et concerne un brasseur nommé Cornélius.

Sa grande renommée et sa prospérité lui venaient de l'extraordinaire bière qu'il était seul à brasser et dont il gardait jalousement le secret, au grand dam de tous les brasseurs des alentours. Bien nombreux furent ceux qui tentèrent de l'imiter, mais aucun ne réussit jamais. Malheureusement, un triste jour de février 1636, le vendredi 13, une terrible harde de pillards sanguinaires passa par là et massacra hommes, femmes et enfants jusqu'à ce qu'il ne reste plus âme qui vive dans la région. Beaucoup furent pendus aux arbres des bois qui bordaient ce funèbre bain de sang. Fort heureusement, Cornélius réussit à enterrer sa recette secrète au pied d'un grand chêne peu de temps avant de se faire capturer par les sombres mercenaires. L'endroit où la recette gît à présent est toujours un mystère et personne ne réussit jamais à le découvrir... mais c'est depuis ce jour funeste que la forêt où furent pendus les malheureux est hantée par le spectre de Cornélius, qui apparaît avec

sa corde encore au cou et qui chuchote inlassablement ces mots : « A quiconque boira la bière de la Corne du Bois des Pendus en prononçant les paroles suivantes : « Gloire à la corne, à Cornélius et à tous les pendus du bois, santé sans pitié », sera accordée la vie éternelle ».

Dans la rue Châmont, nous nous réfugions de la pluie au « Clos René », une crêperie. Au centre de l'établissement, des bûches brûlent dans l'âtre. On se croirait en hiver ! La paroi du fond est une immense baie vitrée à travers laquelle nous apercevons les rochers où coulent des torrents d'eau. Nous y dégustons des crêpes aux pommes flambées au Calvados. C'est délicieux !

Retour à Verviers ...



## **Epilogue**

Il est temps de tirer le trait final à mon résumé.

Un parcours organisé par André dans la région de La Roche, ne pouvait être que sportif et éreintant. Cependant, le fait d'avoir proposé cette année une étoile touristique (35 kms par jour) plutôt que la distance classique (50 kms par jour comme en 2006), a permis à chacun de bénéficier de bons temps de repos, tout en visitant quelques curiosités touristiques que nous ne connaissions pas.

A ce propos, Gisèle et moi avons particulièrement apprécié les visites des grottes de Hotton et de la Ferme des Bisons.

Quant à la météo, nous avons eu beaucoup de chance.

En juillet, nous souffrions de la canicule, espérant que ça se calme. Qu'est-ce qu'on aurait souffert s'il avait fallu gravir toutes les côtes de La Roche sous un soleil de plomb... !

Et début août, c'est la pluie qui faisait son apparition, avec le vent et la fraîcheur.

Tout l'un dans l'autre, à part la journée de dimanche qui a été vraiment catastrophique, notre semaine de marche a bénéficié d'une météo idéale : une température ni trop chaude ni trop fraîche, quelques belles éclaircies mais sans que le soleil ne chauffe de trop. Il y a bien eu quelques averses, mais pas trop. Finalement, je n'ai dû employer mon sèche-cheveux que deux soirs sur les six pour sécher nos chaussures.

Je ne peux terminer ma prose sans adresser quelques remerciements.

Un grand, tout grand merci à André pour les superbes parcours qu'il nous a proposés et pour nous avoir fait le plaisir de nous inviter.

Merci à Eliane, Jean-Claude et Antoine, qui nous ont ravitaillés avec tant de gentillesse.

Merci à Gisèle, ma pitchounette, pour le plaisir de m'avoir accompagné sur les routes de La Roche et d'ailleurs.

Merci à tous nos compagnons de route, pour leur amitié tout au long de ces six journées de marche.

Merci à Pierre Gobron et Chris Bauweraerts d'avoir eu l'idée de créer la Brasserie d'Achouffe où l'on brasse ce nectar particulièrement agréable qui nous « dopait » pour avaler les côtes et les kilomètres.

**Jacky Servais**

Petit-Rechain, 24 août 2010.



## Les participants

### **Les marcheurs pour les 6 journées :**

André DEGRANSART (14.4.57), chemin du Pont d'Ancre 67, 7860 Lessines (B)  
☎ 068/44.90.96 – 0476/42.81.60 – andre.degransart@skynet.be + andre.degransart@gmail.com

Nicole ALLARD (20.7.44), Résidence Carnot 1, 59690 Vieux Condé (F)  
☎ 0033-3.27.25.10.45

Gisèle BERNARD (4.10.41), rue Lucien Galtier 185b, 54410 Laneuveville-devant-Nancy (F)  
☎ 0033-680.18.31.56 – giselebernard54@orange.fr

Mario BIANCOLINI (17.7.52), chaussée de Renaix 160, 7860 Lessines (B)  
☎ 0496/674.050 – mariobiancolini@gmail.com

Léo CHEVALIER (28.10.48), square Albert 1er 1a, 6010 Couillet (B)  
☎ 071/47.89.55 – leo.chevalier@m-team.be

Ann DAMME (22.12.65), Bruggestraat 113/02.01, 8770 Ingelmuster (B)  
☎ 0485/75.53.02 – ann.damme@telenet.be

Frans DELAERE (23.9.50), Poperingseweg 525 1A, 8908 Vlamertinge (B)  
☎ 057/20.73.76 – 0486/02.83.31 – frans.delaere@telenet.be

Christiane DERUYCK (24.10.42), boulevard Louis Mettwie 93/9, 1080 Bruxelles (B)  
☎ 02/469.12.59 – 0476/298.095 – leroideruck@skynet.be

Denis FLAMENG (21.8.51), rue de la Buisserie 10, 7134 Epinois (B)  
☎ 0496/99.56.04 – denis.flameng@belgacom.net

Luc FRAIPONT (17.1.59), rue Cour Boisacq 107/2, 1301 Bierges (B)  
☎ 010/41.09.10 – 0497/93.04.53 – luc.fraipont@skynet.be

Josette GAUTIER (17.10.47), rue du 11 Novembre 6, 78520 Limay (F)  
☎ 0033-1-30.92.26.37 – jo.gautier78@wanadoo.fr

Raymonde GEYS (1.6.46), rue du Montgras 79, 1430 Rebecq (B)  
☎ 067/63.76.29 – micheloster@hotmail.com

Bernard JANSSENS (4.11.49), chemin St-Pierre 37, 7030 Saint-Symphorien (B)  
☎ 065/34.68.91 – 0473/782.253 – bernard.janssens@tvcablenet.be

Bernard LASSEEL (29.7.50), Fond de Bondry 52, 1342 Limelette (B)  
☎ 010/40.08.87 – lasseel\_b@skynet.be

Charly LEROIJ (1.1.43), boulevard Louis Mettwie 93/9, 1080 Bruxelles (B)  
☎ 02/469.12.59 – 0476/298.095 – leroideruck@skynet.be

Serge LIBER (13.3.63), Marché 22 bte 2, 4910 Theux (B)  
☎ 087/46.32.56 – 0476/293.663 – serge.libert63@gmail.com

Christine MAGIS (18.5.54), rue Lonnoy 30/3, 5170 Profondeville (B)  
☎ 0496/829.540 – christinemagisyahoo.fr

Nadine MALCOURANT (8.7.57), Fond de Bondry 52, 1342 Limelette (B)  
☎ 010/40.08.87 – lasseel\_b@skynet.be

Monique SIMON (5.5.49), rue des Panottes 64, 7830 Thoricourt (B)  
☎ 0499/389.767 – simon.monique@skynet.be

Jacky SERVAIS (23.11.54), rue de Grand-Rechain 65, 4800 Petit-Rechain  
☎ 087/31.10.91 – 0495/15.11.87 – jacques.servais@verviers.be

Félix THIRY (19.3.37), rue Baty Gigot 224, 1420 Braine-l'Alleud (B)  
☎ 02/387.53.78 – 0475/462.085 – felix.thiry@skynet.be

Dirk VAN MASSENHOVE (10.2.58), Onderwijsstraat 141, 8301 Heist-aan-Zee  
☎ 0486/86.40.48 – Dirk.VanMassenhove@mil.be

Sans oublier Tjoef, le chien de Dirk



**Les marcheurs, participation partielle :**

Micheline DOENS (11.5.50), rue Cour Boisacq 107/2, 1301 Bierges (B)  
☎ 010/41.09.10 – 0495/67.38.00 – micheline.doens@skynet.be

Jean-Claude LETELLIER (20.7.44), rue du 11 Novembre 6, 78520 Limay (F)  
☎ 0033-1-30.92.26.37 – jc.letellier@wanadoo.fr

Michel OSTER (22.1.46), rue du Montgras 79, 1430 Rebecq (B)  
☎ 067/63.76.29 – micheloster@hotmail.com

Christiane DUJARDIN ( . . ), rue du Caurus 2, 1400 Nivelles  
☎ ? – dujcricri@hotmail.com



**Les ravitailleurs :**

Eliane MARBAIX (16.4.46), place communale 26a bte 1, 7830 Silly (B)  
☎ 068/44.90.96 – 0476/42.81.60 – elianemarbaix@hotmail.com

Antoine GOUDAILLIER (28.10.45), rue Guillaume Tell 36, 1060 Saint-Gilles Bruxelles (B)  
☎ 02/538.49.19

Jean-Claude LETELLIER (20.7.44), rue du 11 Novembre 6, 78520 Limay (F)  
☎ 0033-1-30.92.26.37 – jc.letellier@wanadoo.fr





Extrait du site internet du Centre Nature de Borzée

Si tu vas à Borzée  
La tête remplie d'idées  
Essaie de respirer  
L'air frais des champs de blé

Plus rien ne nous arrête  
Le voyage c'est la fête  
Y'a la forêt lointaine  
Et après il y a la plaine

C'est si beau les Ardennes  
Où les abeilles sont reines  
Et puis tous ces grands chênes  
Et oui c'est ça qu'on aime

Ecoutez le vent qui rit  
Il nous chante sa mélodie  
Ensemble créons l'harmonie  
Nous sommes tous amis



## **Pour prendre date**

### **Les prochaines organisations « Euraudax Verviers » :**

Lundi 27 septembre 2010 – Brevet euraudax 25 km HERVE-VAL DIEU-HERVE  
Départ à 10h : Café « The Paradise », rue de la Station 99, 4650 HERVE  
Pilote : Jacky SERVAIS

Samedi 15 janvier 2011 – Brevet euraudax 100 km à STEMBERT (anniversaire : 25<sup>ème</sup> édition)  
Départ à 14h : Salle Chanteloup, rue des Champs 9, 4801 STEMBERT  
Pilote : Jacky SERVAIS

Judi 21 juillet 2011 – Brevet euraudax 50 km VERVIERS-LIEGE  
Départ à 9h : Cafétéria de la gare de Verviers-Central, place de la Victoire, 4800 VERVIERS  
Arrivée : Café « L'Aigle d'Or », place Leman 19, 4000 LIEGE  
Pilote : Jacky SERVAIS

Samedi 30 juillet 2011 – Brevet euraudax 50 km HERVE-LA GILEPPE-HERVE  
Départ à 9h : Café « The Paradise », rue de la Station 99, 4650 HERVE  
Pilote : Jacky SERVAIS

Dimanche 31 juillet 2011 – Brevet euraudax 25 km à LIEGE  
Départ à 10h : Café « L'Ecuyer », place Leman 2, 4000 LIEGE  
Pilote : Herbert NEUBACHER

Samedi 27 août 2011 – Brevet euraudax 50 km à SPA  
Départ à 9h : Hall de la gare, place de la Gare, 4900 SPA  
Pilote : Serge LIBER



### **La saison 2010/2011 de l'ASBL « Chanteloup » :** (rue des Champs 9, 4801 STEMBERT)

Samedi 18 septembre 2010 : Tournoi de Bridge

Dimanche 19 septembre 2010 : Foire du Livre

Samedi 6 et dimanche 7 novembre 2010 : Exposition « Hobbies et Collections »  
(Gisèle, Jacky et Herbert y exposent)

Du samedi 27 novembre au mercredi 1<sup>er</sup> décembre 2010 : Exposition de crèches et Festival des Bières de Noël

Dimanche 6 février 2011 : Crêpes de la Chandeleur

Du samedi 12 au dimanche 20 mars : Exposition de Peintures

En juillet (pendant la kermesse) : Festival des Bières internationales

A cela s'ajoutent évidemment les apéros hebdomadaires où tout le monde est le bienvenue : tous les dimanches de 10 à 13h.



